

1 *Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.*

2 *Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. Il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre;*

3 *et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.*

4 *Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire; et j'entendis du ciel une voix qui disait: Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas.*

5 *Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel,*

6 *et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps,*

7 *mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes.*

8 *Et la voix, que j'avais entendue du ciel, me parla de nouveau, et dit: Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre.*

9 *Et j'allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre. Et il me dit: Prends-le, et avale-le; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.*

10 *Je pris le petit livre de la main de l'ange, et je l'avalai; il fut dans ma bouche doux comme du miel, mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume.*

11 *Puis on me dit: Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois.*

Conférence du 25 mai 1987 à la Sorbonne à Paris

*
* *

Tiré du *Journal Spirituel* (page 232) :

« La protection du Silence divin est toute puissante et ceux qu'elle enveloppe de sa grâce n'ont à craindre ni les anges, ni les démons, ni les humains !

« L'une des lois fondamentale de la vie mystique est le silence de la solitude intérieure où mûrit lentement le fruit de la Connaissance divine et de la pureté. Le monde ne doit pas s'y mêler, ni les arguments contradictoires du mental qui troublent la vision immatérielle et l'empêchent de s'épanouir dans l'infini. Le dialogue se poursuit entre l'homme et Dieu, et sa substance est la Lumière de l'intelligence parfaite, la sérénité de l'amour et la noblesse de la piété. Le secret de l'extase a pour univers l'invisible et seul le pouvoir supérieur de la sainteté qu'il octroie oeuvrera dans l'humanité. »

Nous voici parvenus, lentement, peu à peu, au chapitre X de *L'Apocalypse*. Je répète, parce qu'on ne le dira jamais assez, que *L'Apocalypse*, c'est la Révélation, c'est la Révélation de Dieu en l'homme et non pas l'annonce de catastrophes et de calamités. En grec, « *é apokalupsé* », veut dire « la révélation » et *apokaluptô*, le verbe, signifie « révéler ce qui est caché ». Exactement comme dans l'Inde, en sanskrit, le nom de *Kalki*, le cheval blanc – au chapitre XIX de *L'Apocalypse*, nous aurons le cheval blanc sur lequel est écrit « Mon nom est la Parole de Dieu », ce cheval blanc qui se trouve aussi dans les *Puranas* dans l'Inde. *Kalki* du verbe « kal », la racine « kal », qui signifie également : « révéler ce qui est caché ».

Pour pénétrer dans cette révélation, il n'y a qu'un seul moyen : La prière, l'adoration, l'amour de Dieu pour Dieu et non pas pour nous-même. Il faut apprendre à lire les Textes en cherchant Dieu dans chaque phrase. Ainsi le chapitre IX qui, à première lecture est terrible, est, finalement, lui aussi, l'Evangile de la Connaissance et de la Miséricorde, le chemin de notre purification indispensable qui nous enfante à la transfiguration dont nous allons voir un pas de plus dans ce chapitre et nous ne sommes pas même à la moitié du livre qui comporte vingt-deux chapitres. Il reste donc un grand chemin à faire et nous en sommes toujours sur ce sixième plan de la conscience et de la vie dans l'ouverture du septième sceau, au chapitre V de *L'Apocalypse* il y a ce livre scellé des sept sceaux qui doit être ouvert, le Livre de la Connaissance divine et Jean, dans la vision, est chargé par l'ange de chercher qui est digne d'ouvrir le livre scellé des sept sceaux. Et voici :

« *Personne ne fut trouvé ! Ni dans le ciel, ni sur la terre qui fut digne d'ouvrir le Livre de la Connaissance divine* ».

Le texte dit :

« *Je pleurais beaucoup parce que personne ne fut trouvé digne d'ouvrir le Livre de la Connaissance divine, le livre scellé des sept sceaux* ».

Et alors c'est l'agneau, qui n'est pas avant tout l'immolé, avant tout l'agneau c'est la croissance, c'est la vie, l'agneau c'est ce que nous devons devenir et être du Christ nous-mêmes ici bas. L'agneau pur sans défaut, le moi individuel qui est l'image du Dieu invisible, qui grandit, qui se fortifie, qui resplendit dans toute sa puissance révélatrice, transfiguratrice, pleine de bénédiction et de joie.

L'agneau qui est digne d'ouvrir le livre scellé des sept sceaux, c'est le moi individuel qui est encore « un » avec Dieu, qui n'est pas tombé (méchant vient de *méchoir*, le vieux verbe français qui a donné le participe présent *méchçant* qui veut dire : être mal tombé, la mauvaise chute). L'agneau digne d'ouvrir le Livre de la Connaissance qui est le moi individuel, l'image du Dieu invisible dans sa pureté parfaite, dans son union avec le Père et qui, seul, peut en effet ouvrir le Livre de la Connaissance sans en fausser la révélation. Fausser la révélation, mes amis, c'est ramener les choses à soi, c'est simple mais c'est constant, Dieu à soi, le Christ à soi, la vie à soi, alors que tout appartient à Dieu et n'a d'épanouissement qu'en Dieu. Nous en sommes donc là après bien des visions ; le ciel ouvert, le trône de Dieu, l'adoration des multitudes. Et puis au chapitre VIII, verset 3, si important, dont il ne faut jamais oublier la précision et la valeur : l'autel d'or dans le ciel, devant le trône de Dieu, avec l'encensoir d'or que l'ange balance pour en faire sortir les parfums, l'encens de l'adoration parfaite de ce sixième plan de la conscience et de la vie où l'adorateur n'est plus tourné que vers Dieu, l'adoré avec lequel il va être identifié au terme de la purification. C'est dans cette adoration parfaite, ce sixième plan du septième sceau du Livre, que nous nous trouvons encore en ce chapitre X de *L'Apocalypse*.

Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu.

Je vis un autre ange. Une autre clarté de l'âme parce que les anges, *anguélos*, en grec, sont les messagers de la Lumière en nous, des moments lumineux de notre propre âme éveillés à Dieu, éveillés en nous par Dieu à sa Lumière, à sa Vérité.

Un autre ange, un autre élément de la Lumière, une progression dans la Lumière, une nouvelle information de l'Esprit. Et cet ange est puissant ! Il a donc une tonalité intense qui va apporter une instruction spirituelle puissante, une force de transformation puissante.

Qui descendait du ciel, toujours, nous avons déjà cela dans les prophètes de l'*Ancien Testament* :

« L'Eternel descend sur moi, et je ne sais pas ce qu'il me veut. »

dit le prophète Jérémie. La lumière de l'ange :

« La lumière du ciel descend sur moi, et je ne sais pas ce qu'elle me veut »

enveloppé d'une nuée. Dans la *Bible*, toutes les descentes célestes, que ce soit l'archange Gabriel, que ce soit l'Eternel, dans l'*Ancien Testament*, sur le Mont Sinaï, à Horeb, lorsqu'Il rend visite à Moïse, que ce soient les prophètes, que ce soit Jean-Baptiste, que ce soit le Christ Lui-même ou la Vierge Marie, la descente de l'Esprit se fait toujours dans une nuée, comme un voile. Parce que, comme le disent et le répètent très bien les saints chrétiens :

« L'homme est un hibou qui ne supporte pas la lumière du jour et si l'Eternel-Dieu venait à lui dans tout son éclat, il serait foudroyé ».

Et c'est un des éléments de la vie mystique qui est tout simplement la naissance à l'unité divine :

« Moi et le Père, nous sommes Un » (Jean, X, 30),

c'est notre destin à nous aussi, à nous tous.

La seule réalité de la vie mystique c'est de recevoir des indications qui nous dépouillent lentement de notre attachement à nous-même pour nous enfanter à la plénitude de la vie qui est Dieu.

L'ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée; dans un voile qui nous le rend proche, accessible, même charmant, au lieu de nous écraser.

Ce que je voulais dire c'est ceci : Je m'émerveille que la Toute-Puissance du Seigneur s'accommode et s'adapte toujours si bien à nos faiblesses, à nos impuissances à notre petitesse, à nos moyens. La Révélation divine vient à nous autant que nous pouvons la supporter et pas au-delà. Voilà pourquoi il est totalement faux et inutile de s'impatienter et de dire :

« Mais pourquoi est-ce que je ne reçois pas ce que d'autres ont reçu ? »

Voilà pourquoi je parle dans mon *Journal Spirituel* du fameux silence, ce silence dans lequel n'intervient que Dieu seul et pas l'homme. A chacun Dieu donne ce qu'il peut supporter. L'ange, éclatant de la Lumière de l'Esprit, descendant du ciel, puissant, est enveloppé dans une nuée afin de ne pas être écrasant, effrayant, mais bienfaisant, à notre portée. Exactement comme le Seigneur Krishna en Inde, qui est l'Absolu incarné, a le visage de couleur bleue (Krishna veut dire « sombre », « bleu », qui a la couleur de la paix) porte un voile aussi parce que son teint éclatant ferait s'écrouler l'univers. Il faut ce voile, il faut cette douceur, comme Moïse qui, lorsqu'il sortait du lieu très saint, parce que son visage rayonnait après avoir parlé avec l'Eternel, mettait un voile, parce que les enfants d'Israël avait peur en le voyant.

au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, L'arc-en-ciel que nous avons vu à propos du déluge, le signe dans le ciel de l'alliance de l'Eternel avec l'humanité. Le signe de l'Union, le chemin de l'Unité. Et alors son visage était comme le soleil, exactement comme au premier chapitre :

celui qui marchait au milieu des sept chandeliers avait un visage qui brillait comme le soleil quand il est dans sa gloire.

De même, aussi au chapitre I, verset 15 :

celui qui marchait au milieu des sept chandeliers, marchait avec des pieds d'airain comme s'il marchait dans une fournaise,

dans le feu de la purification indispensable.

Il n'y a pas de vie spirituelle, il n'y a pas de progression divine en l'homme sans ces purifications – *shuddhi*, en sanscrit – dont parle si admirablement le grand sage de notre époque Shrî Aurobindo. Nous avons déjà vu à propos du déluge que ce qui est impur au sens des Anciens, et qui est le vrai sens dans la vie spirituelle, dans la vie mystique, c'est ce qui fait obstacle entre Dieu et nous, et ce qui fait obstacle entre Dieu et nous c'est toujours la même chose : notre attachement à nous-même, notre égoïsme et notre orgueil, pour employer des mots très simples.

Son visage était comme le soleil, il était un éclat de la Lumière de Vérité, de la Révélation en l'homme.

et ses pieds comme des colonnes de feu. C'est merveilleux, je pense à l'apôtre Jean qui a écrit cela de cette manière. Après la vision de l'ange qui descend, puissant, dans une nuée, l'arc en ciel et le visage semblable au soleil, ses pieds comme des colonnes de feu... Toujours, la marche dans le feu de la purification, le feu non pas douloureux, terrifiant mais le feu de l'âme, le feu de l'Esprit qui nous permet de nous détacher de nous-même et de marcher dans le brasier divin de notre purification et de notre transfiguration. La vie toute entière est une croissance, une progression, comme le disent si bien les *Hymnes Védiques* ou *la Bible* parce qu'on marche à travers toute *la Bible*.

On marche si possible avec Dieu comme Noé et cette démarche ce sont des colonnes de feu, des pas dans le feu de l'ardeur de l'adoration, de la purification. Le sommet de l'intelligence, c'est l'adoration ! Heureux ceux qui savent adorer, ils connaîtront Dieu :

« En avant, toujours en avant, au bout du tunnel, il y a la Lumière, au bout du combat, il y a la Victoire. »

Il tenait dans sa main un petit livre ouvert

Donc, cet ange, ce nouvel élément de lumière, de révélation intérieure, apporte un fragment de Révélation divine ouvert, quelque chose qui sera à connaître, à apprendre, une grâce.

Il posa son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre.

La mer dans *L'Apocalypse*, nous le verrons très en détail aux chapitres XIII et XIV, c'est l'inconscient, cette masse mouvante dans laquelle grouille toute une vie que nous connaissons mal et qui souvent nous submerge et nous entraîne où nous ne voulons pas aller.

L'ange, la Révélation de l'Esprit, à l'intérieur de nous, pose son pied droit sur le mer, sur l'inconscient et son pied gauche sur la terre. Il domine donc à la fois l'inconscient et la conscience relative, la terre, le monde des noms et des formes. Il les domine avec son visage semblable au soleil, avec l'arc-en-ciel qui part de sa tête jusque dans le ciel, avec ses pas, ses jambes qui sont des colonnes de feu, des colonnes de purification ; c'est splendidement clair.

Une fois, qu'à force de lire et de relire avec amour, parce qu'il faut aimer *L'Apocalypse* pour pouvoir en parler, avec amour, avec dévotion. Comme le répète sainte Thérèse d'Avila :

« Les Ecritures sacrées sont difficiles à comprendre, il y faut beaucoup d'oraisons ».

A force de lire et de relire, finalement le langage est déchiffré, il est clair ! Ce n'est pas un langage hermétique, pas du tout, seulement c'est un langage qu'il faut apprendre comme les autres et ce langage a pour constante, pour basse continue (afin de parler comme les musiciens), sur lequel tout le reste s'inscrit, se construit, se conçoit : Dieu seul ! Et non pas l'homme, tant qu'on y cherche l'homme on n'y comprend rien du tout, mais quand on y cherche Dieu on comprend et on comprend de mieux en mieux, de plus en plus. Bien sûr, il y a maintenant plus de vingt ans que je travaille *L'Apocalypse*. Elle m'a été donnée en 1966 et nous sommes maintenant en 1987, il y a plus de vingt ans que je travaille *L'Apocalypse*, que déjà, plusieurs fois, j'en ai expliqué certains chapitres, jamais encore le neuvième, je n'osais pas. C'est cette année seulement que j'ai osé. Et puis entre ce que j'ai fait à l'Université Populaire de Lausanne en janvier et ce que j'ai fait ici à Paris en mai, il y a un grand chemin de parcouru, un chemin dans le feu, oui.

Il posa son pied droit sur la mer et son pied gauche sur la terre. Il domine l'inconscient et la conscience relative et il va, avec sa marche de feu, purifier et permettre d'aller un peu plus loin.

et il cria d'une voix forte,

Toujours dans *L'Apocalypse* la voix est forte, parce qu'elle remplit tout l'espace sonore, elle remplit toute la conscience de l'homme, il n'y a place pour rien d'autre.

comme rugit un lion.

Où dans d'autres passages ce sera : *semblable aux grandes eaux*. Un bruit qui n'est pas forcément tellement fort mais qui est rayonnant, si je puis dire, qui remplit tout l'espace sonore. Et le cri du lion en effet dans le soir, dans la nuit, c'est un cri qui n'est pas du tout strident, mais qui remplit tout l'espace sonore, et c'est cela la voix dans *L'Apocalypse*, la voix de l'Eternel en l'homme, cette voix que personne n'entend et qui nous remplit tout entier, qui nous comble de sa vérité, de sa clarté, de son bienfait, de ses bienfaits !

Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix.

Nous voilà au septième sceau du livre, sur le sixième plan du septième sceau, il y avait sept anges, il y a sept trompettes, c'est toujours sept fois, sept fois, sept fois sept, la purification infinie, la révélation infinie, l'Esprit inépuisable qui déferle en nous et qui nous apporte la Connaissance.

1 + 7 fois 7 + 7 fois 7 + 1, ce qui finit par faire 50 ou 100, 1 à la base, 1 au sommet = 100.

Explication de Shrî Aurobindo, parce que le chiffre sept se retrouve aussi dans les Védas: Les sept fleuves, les sept chevaux, les sept vaches, les sept ciels, les sept rayons... toujours sept, les sept plans de la conscience et de la vie qui toujours doivent être repris en main à nouveau.

Vous sentez bien, n'est-ce-pas, à quel point notre impatience est ridicule. Nous sommes l'éternité, nous sommes l'infini, nous portons Dieu en nous, nous sommes le Christ Lui-même et nous allons voir plus loin que, dans *L'Apocalypse* même, il est dit ce que disent les Hindous :

« Le temps et l'espace n'existent pas ».

Comme le grand samâdhi suprême, le « nirvikalpa-samâdhi », où tout n'est que Dieu en l'homme, il s'y trouve aussi au chapitre III, verset 8, à la sixième lettre, l'ouverture des sept plans de la conscience et de la vie, la sixième lettre à Philadelphie : *Philein*, aimer, *adelphos*, le même, aussi l'adorateur et l'adoré qui deviennent « un » :

Parce que tu as peu de puissance et que tu as gardé mon Nom, que tu n'as pas renié ma Parole, j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer.

La porte n'existait pas, soudain elle n'est plus, elle était une illusion de notre conscience mentale enfermée sur l'individu.

Quand l'ange cria, les sept tonnerres firent entendre leur voix. Quand les sept tonnerres eurent fait entendre leur voix... La chose est répétée. Les sept tonnerres de la révélation des sept anges sur le sixième plan du septième sceau ouvert. Pourtant, nous ne saurons pas ce que disent les sept tonnerres, ils révèlent quelque chose et ...

j'allais écrire;

Et voici l'avertissement merveilleux, l'avertissement divin. Le Seigneur Lui-même qui met un doigt sur notre bouche, le temps qu'il faut, qui arrête notre main.

j'allais écrire; et j'entendis du ciel une voix qui disait: Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas.

Nous ne saurons pas ce qu'on dit les sept tonnerres, les sept voix de la révélation, les sept voix de la Lumière éclatante, les sept voix de la purification, de la transfiguration. Il s'agit seulement de les vivre sans les connaître mentalement

Les sept voix des sept trompettes qui répondent à l'ange puissant qui crie, disent quelque chose et ce quelque chose va être vécu sur les sept plans de la conscience et de la vie, mais sans l'intervention du mental cette fois-ci. Sans l'intervention de notre intelligence dualiste, qui veut toujours tout savoir, décortiquer, discuter, comprendre, expliquer, non ! Cette fois-ci le mental devra se taire ! ... et c'est cela le miracle. Ce miracle que demandent les scribes et les pharisiens, et pour lequel Jésus répond :

« Il ne vous sera pas donné d'autres miracles que celui du prophète Jonas. »

Jonas qui a été caché trois jours dans un poisson. Trois jours et qui en est ressorti ! Et Jésus compare Jonas à lui-même qui sera trois jours dans le sein de la terre. La forme, le nom, s'efface, le seul miracle – et c'en est un – c'est la mort à soi et la naissance à Dieu ?

C'est le miracle de notre délivrance définitive. Le seul miracle qui sera donné à cette race méchante et adultère, c'est-à-dire mal tombée, qui ne connaît plus la vérité de la loi de Moïse (adultère voulant dire : qui est tourné vers l'autre, vers l'ego et non pas vers Dieu) il ne lui sera pas donné d'autre miracle que la mort et la

résurrection. La mort à soi et la naissance à Dieu. Et s'il est incontestable, nous l'avons vu, que l'intelligence mentale joue son rôle d'informateur, de mémoire, de compréhension sur le plan de la dualité avant de pouvoir la dépasser, ici le mental ne pourra pas intervenir parce que l'appel à la purification reste scellé, le mot est dans le texte :

ne l'écris pas, scelle ce que t'on dit les sept tonnerres (les sept trompettes), ce travail puissant de purification intérieure que Tagore décrit si bien quand il dit :

« Durant plus d'un jour de paresse, j'ai pleuré sur le temps perdu. »

Il ne savait pas que Dieu oeuvrait en lui. Finalement, il a quand même trouvé tout son jardin rempli de fleurs. Le jardin de son âme, le jardin de son cœur, le jardin de sa foi. Quand nous ne savons pas que Dieu fait en nous. Je voudrais dire ceci, qui est une grande consolation pour les personnes qui ont trop à faire, pour les mamans, les pères de familles, pour tous ceux qui ont des vies tellement remplies qu'ils n'ont pas une minute à eux, qui ne dorment que quelques heures par nuit pour récupérer un peu et puis ils repartent. Il y a tant de choses à faire, il y a toujours plus que ce qu'on attendait, que ce qu'on voudrait, dans ces périodes là qui sont pénibles où l'homme ou la femme sont incapables de penser à eux-mêmes. C'est le temps de la purification des sept trompettes dont le sens est caché, scellé. Le seigneur Dieu nous dit :

« Tu ne sais pas que je travaille en toi, tu crois que tu ne fais rien, tu crois que tu n'avances pas. »

Consolons nous, c'est le temps des sept trompettes dont l'œuvre divine, lumineuse, nous est scellée... Dieu fait. Quand on se sent dans un temps d'impuissance...

« Je ne peux pas, parce que ça ne va plus en moi, autour de moi, je suis malade ou ceci ou cela... »

Il suffit de ne pas avoir oublié Dieu, de ne pas être méchant au sens de *la Bible*, au sens où l'emploie Jésus, « méchant », mal tombé, ayant oublié Dieu.

Les sept trompettes travaillent, nous relancent de l'intérieur de nous, au nom de l'union, de cette merveilleuse alliance entre l'Éternel et son humanité, cette merveilleuse alliance! Je peux confier que, par moment, je préfère *l'Ancien Testament*, il est tellement beau. L'Éternel qui marche constamment avec son peuple, avec ses serviteurs. L'Éternel qui dit et l'homme fait. Cette alliance qui revient toujours. Israël fait mille et une bêtises et Israël c'est nous, notre conscience instruite par Dieu et qui oublie. Il revient, il revient, il pardonne, il repart :

« J'établis mon Alliance avec toi »,

et Jésus reprendra sous une autre forme cette alliance indestructible – dont il va être question plus loin dans ce chapitre X qui est merveilleux – entre l'Éternel et sa création, sa créature, ses créatures.

N'écris pas, Dieu qui retient notre main. Il y a des textes spirituels qui font du mal. Il sont sincères mais ils font du mal parce qu'ils étaient peut-être vrais ou utiles pour la personne qui les a écrits, conçus, mais qui n'aident absolument pas les autres. Il y a des textes spirituels qu'il faut détruire avant de s'en aller et pour ma part je sais que je le ferai. Des quantités de choses que j'ai notées pour y voir moi-même un peu plus clair, pour m'aider à avancer, puisque j'avançais seule, mais que j'aurai bien soin de détruire avant de m'en aller, pour que personne ne puisse, dans un trop grand zèle, vouloir publier tout ce qui reste de moi ! Il en restera très peu ! Parce qu'il y a des textes qui troublent, il ne faut laisser que la clarté, que ce qui est arrivé à maturité complète pour que l'homme soit totalement effacé et qu'il ne reste plus que la Révélation : Dieu. Alors, souvenez-vous du message des sept trompettes, Apocalypse chapitre X, verset 4 :

Scelle ce qu'on dit les sept tonnerres (trompettes), et ne l'écris pas... Nous ne le saurons pas et c'est très bien ! C'est tout ce travail de purification qui se fait à notre insu. Un peu comme avec le prophète Jonas, le prophète malgré lui où l'Éternel fait, bien qu'il ait payé son prix de billet pour s'enfuir loin de Lui. C'est dans la Bible !

Ce travail qui se fait merveilleusement à notre insu sans que notre mental puisse y toucher, sans que notre mental puisse y fausser quoi que ce soit en le ramenant à nous au lieu de le laisser à Dieu. N'oublions pas que l'ange apporte un petit livre ouvert et de ce petit livre, il va encore être question. Pour le moment, les sept trompettes de la purification qui l'annoncent sont l'œuvre de Dieu en nous. Cette œuvre qu'il vaut mieux, souvent, que nous ne connaissions pas avec notre mental. Voilà pourquoi toutes les trop grandes et minutieuses explications mystiques dans beaucoup de livres sont des erreurs ! Il faut laisser faire Dieu, il faut laisser faire l'Esprit-Saint, seul, sans y toucher. La parole de Jésus au matin de Pâques

« Ne me touche pas ! » Jean XX, verset 17

Ne touche pas à la révélation parce que je ne suis pas encore monté vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu en vous ! Les trompettes, on ne peut pas y toucher parce qu'on ne sait pas ce qu'elle disent, non pas ce qu'elles ont dit, mais ce qu'elles disent aujourd'hui, en nous.

Scelle ce qu'on dit les sept tonnerres (les sept trompettes), et ne l'écris pas. Le tonnerre qui est cet étonnement qui nous fige, cette révélation qui nous pétrifie et qui nous enfante à autre chose.

Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre,

C'est répété, sur l'inconscient et sur la conscience relative !

leva sa main droite vers le ciel,

C'est un verset que j'aimerais graver en nous, cet ange avec son visage de soleil, sa puissance lumineuse, son fait purificateur, dans sa démarche, qui domine sur l'inconscient et la conscience relative, après le silence imposé, le secret imposé. Swâmi Vivekânanda dirait la discrétion parfaite imposée, moi je dirais la pudeur parfaite imposée, la pudeur qui se tait et qui est humble.

Il est debout sur l'inconscient et la conscience relative et il lève sa main droite vers le ciel, la seule direction juste de notre démarche. Que ce soit l'inconscient, que ce soit la conscience relative, la seule démarche juste, c'est dans la direction du ciel. Ce que Shrî Aurobindo dit si merveilleusement :

« La seule chose importante est de garder les regards tournés vers la Lumière. »

Et la Lumière vient du ciel, d'en haut ; elle est en nous, elle est partout, elle n'a pas d'endroit particulier mais en fait pour notre monde des apparences, elle vient du ciel, elle est en haut : L'ange lève sa main droite vers le ciel.

Silence, des étonnements de la purification sur les sept plans de la conscience et de la vie et la direction :

« Tais-toi et regarde le ciel ! »

Dieu est en toi-même et partout, ça c'est sûr. Dieu était, est, sera, le même. Mais pour nous, sur la terre, pendant que s'accomplit la purification, l'étonnement, les sept tonnerres que nous ne connaissons pas, il faut regarder en haut. Accablé de peine, de travail, de soucis, d'angoisse, peut-être, pour soi-même et pour les êtres chers, garder en soi la certitude de la Lumière, de Son travail que nous ignorons, et garder la direction qui monte.

« Plus haut, toujours plus haut, plus loin, toujours plus loin. » disait Swâmi Râmdas.

et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps,

Nous voilà dans l'Inde où l'espace et le temps n'existent pas. Orientés vers la Lumière de Dieu, vers la Lumière de l'Esprit Saint. L'ange jure ! C'est-à-dire en réalité, promet. La plénitude de l'Esprit nous est promise, elle nous est permise, c'est notre seul vrai destin à tous depuis le commencement du monde et jusqu'au delà des peuples, de toute la vie manifestée. Un saint Augustin va jusqu'à affirmer - ce que je pense aussi - que Christ était bien avant la création, qu'il va bien au-delà de la fin, qu'il est dans tout le travail de la création et que la rédemption était avant la création, le chemin de la descente et de la remontée, immuablement, et que ce n'est pas seulement, dit saint Augustin, depuis qu'il est venu sur la terre que les hommes vivent dans le Christ, mais depuis le commencement. Les Pères de l'Eglise ont de ces phrases, ont de ces révélations qu'on a totalement perdues, oubliées, qu'on ne lit plus et qui sont capitales, elles sont le vrai christianisme auquel il faudrait au moins revenir.

et jura. Il promet par Celui qui vit aux siècles des siècles, qui n'a pas de nom particulier, l'Eternel qui est un adjectif impersonnel, l'infini qui en est un autre...

qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont. Toute cette multitude, ce grouillement, cette richesse dont parlent toujours les *Védas*, les *Hymnes Védiques*.

la mer et les choses qui y sont, cet inconscient dans lequel il y a aussi des anges et pas seulement des démons. C'est l'inconscient parfois, aussi, qui jaillit en nous comme une source de vie, de lumière, de vérité.

qu'il n'y aurait plus de temps. A la fin de *L'Apocalypse*, au chapitre XXI :

Il n'y a plus de temple car le Seigneur Dieu est le temple. Il n'y a plus de soleil ni de lune, car le Seigneur Dieu est la lumière.

Il n'y a plus de nuit, donc les portes ne se fermeront plus. Les rois de la terre, les nations, les richesses, les gloires de la terre entreront dans la nouvelle Jérusalem. La ville sacrée, l'homme transfiguré, où l'univers n'est pas détruit mais transfiguré. Les rois de la terre, les nations marcheront à sa lumière. A la lumière de cette place de la ville qui est d'or pur transparent comme du verre : la conscience de l'homme qui ne reflète plus que Dieu seul, la dualité qui est devenue l'agent de l'unité ; et l'Inde dit :

« Chitta recouvre Purusha » Aphorismes de Patanjali (Raja-Yoga)

Le mental de l'homme recouvre Dieu, le Purusha, le Père. La place de la ville est d'or pur, transparente comme du cristal, elle est cette conscience de l'homme rendue à la pureté de l'agneau qui ne reflète plus que Dieu seul. Si c'est clair !

Il jura par celui qui a créé toute chose, qui a fait les sept plans de la conscience et de la vie, la richesse et la multiplicité de Sa propre manifestation, qu'il n'y aurait plus de temps: « Le temps est aboli », dit Shri Aurobindo dans l'un de ses poèmes. C'est vrai mes amis, c'est absolument vrai : Quand les sept tonnerres mystérieux ont accompli sur les sept plans de notre conscience et de notre vie leur étonnement purificateur et que la conscience purifiée entre dans la plénitude de l'Esprit, il n'y a plus de temps, il n'y a plus d'espace, il n'y a plus que Dieu seul, l'infini lumineux mais – et c'est ça le miracle – l'univers n'est pas détruit, l'univers est à l'intérieur de cette plénitude et il n'en sort pas. La conscience humaine qui connaît Dieu porte l'univers en soi, elle porte son imperfection et elle la transfigure en Dieu. C'est ça le sens du Christ : une conscience individuelle qui connaît Dieu, n'a pas dépassé et détruit l'univers, elle porte l'univers en soi, elle porte l'humanité en soi, l'univers et l'humanité dans leur imperfection et elle les transfigure en Dieu ; c'est cela Jésus ! L'Agneau en nous, non pas la lamentable victime des hommes mais le « Christus-Rex », créateur et transfigurateur de toute la vie. Il est hors du temps, il est dans le temps et au-delà du temps, et la conscience qui connaît Dieu est hors du temps.

C'est cela Jésus, immense, sans limite aucune, nulle part, ni en nous ni dans le monde, à la fois le plus grand, le plus loin de nous et le plus intime, le plus précieux. *Qu'il n'y aurait plus de temple.*

Et voici la révélation, et c'est tellement compréhensible que les sept tonnerres n'aient pas été révélés, parce qu'il fallait cette ignorance mentale. Il fallait que le mental ne puisse pas y toucher pour que la conscience libre de ça – non pas libre de son corps qui est la base, le soutien, non pas libre de sa vie qui est le moyen, mais libre de son mental qui fausse, libre de ça – l'étonnement des sept tonnerres, ce secret scellé du travail de Dieu en nous qui sait que la conscience est hors du temps. Mais que :

mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes.

C'est immense ! Nous allons reprendre chaque mot.

Au jour de la voix du septième ange. Nous sommes hors du temps, il ne s'agit pas d'une date historique, pas plus que d'un lieu géographique, et la véritable Eglise n'a pas pour base un lieu géographique ni une date historique, mes amis, elle a pour base un plan de conscience où c'est Dieu qui parle parce que l'homme s'est tu.

« Tu es heureux Simon, fils de Jonas car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont appris cela mais c'est mon Père qui est dans les cieux. »

C'est du vrai yoga cela, et la base de l'Eglise, c'est cela !

« Tu es le Christ, le fils du Dieu vivant. »

Voir Dieu en l'homme...

Aux jours de la voix du septième ange (ce sont les jours), au moment où le septième plan du septième sceau du Livre de la Connaissance divine, au moment où cette voix résonnera en nous comme un silence... Je pense à mon Maître, à mon cher Maître, Shrî Aurobindo, qui s'était installé sur le conseil d'un sage, d'un yogin de son époque, pour méditer et qui rejetant toutes les pensées qui lui venaient, en peu de temps est entré dans le Silence éternel. Eh bien cette voix du septième ange, du septième sceau du livre de la Connaissance de Dieu, c'est le Silence où l'espace et le temps n'existent plus, où il n'y a plus que l'infini, la Lumière de l'Esprit Saint.

La voix du septième ange quand il sonnerait de la trompette. Et toujours ce son de la trompette qui est pénétrant, qui nous remplit de sa révélation, de sa justesse. La trompette est un instrument tellement juste, tellement pur comme sonorité et la comparaison avec la trompette est excellente.

Quand il sonnerait de la trompette le mystère de Dieu s'accomplirait. Quel est ce mystère de Dieu ? Le mystère de Dieu, c'est la Révélation de son indestructible Unicité. Il est « un », depuis le commencement et à toujours au travers de tous les chemins, de tous les peuples et cela se trouve déjà au Livre du Deutéronome (chapitre VI, verset 4).

« Ecoute, Israël, l'Eternel, ton Dieu est Un ... »

Et non pas comme disent nos Bibles : « le seul Eternel » ce qui est ridicule, comme-si il pouvait y en avoir d'autres. L'hébreu dit bien : « L'Eternel ton Dieu est Un ». Le mystère de Dieu, c'est qu'il est « un » ; ce que nous ne pouvons pas comprendre, ce que nous ne pouvons pas accepter sans le vivre en y naissant. Voilà pourquoi le texte dit très bien : « le mystère de Dieu s'accomplirait », la conscience naîtrait à l'unité divine, à la vision, à la conception, à la vie de l'unité divine et c'est vrai ! Tout est « un » et tout est Dieu, au-delà de toutes les contingences, de tous les credos, de toutes les religions. La Vérité est au-delà de toutes les religions. Les religions sont des chemins, certes précieux quand elles ne sont pas trop faussées. Mais les religions sont des chemins, la Vérité est au-delà. Au moment où la trompette du septième ange dans le septième sceau, le septième plan de la conscience dans la Connaissance divine, notre conscience individuelle est enfantée à l'unité de Dieu, à l'unité de toute la vie. Tout est « un » et tout est Dieu ! Et l'Eternel est « un », Christ est « un » et Dieu est « un », le Père est « un », sous tous les Noms qu'Il se donne ici-bas pour se faire connaître

et se faire aimer. Le mystère de Dieu s'accomplirait, se réaliserait en l'homme, la Connaissance de l'unité lumineuse et parfaite. La fin du verset :

Comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes.

Je rappelle que le prophète est celui qui parle au nom de l'Eternel, au nom de Dieu, *profémi*, en grec, qui veut dire ; « parler devant, pour, parler au nom d'un Dieu ». Et puis *comme il a annoncé*, j'ai relu dans le grec, et c'est déjà le verbe « évangéliser » : *euéggélisen*.

Il s'agit des prophètes de *L'Ancien Testament*.

comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes : au mental qui est au service de l'Eternel-Dieu, qui écoute l'Eternel et qui lui obéit. Les prophètes qui marchent avec lui, qui reçoivent des instructions qu'il a annoncés, évangélisés, à qui il a apporté la bonne nouvelle. Vous savez, c'est émouvant ces découvertes-là dans la lecture de la Bible, c'est émouvant parce que c'est vraiment réaliser l'unité des textes, l'unité de la vie, l'unité de l'*Ancien* et du *Nouveau Testament*. Christ est déjà bel et bien dans *L'Ancien Testament*, il y a plusieurs passages où je l'ai déjà fait remarquer (Chez les prophètes Daniel, Isaïe, Jérémie et d'autres endroits) et le verbe employé ici est déjà l'évangélisation, la bonne nouvelle annoncée par l'Eternel à ses serviteurs les prophètes, au mental qui parle au nom de Dieu parce qu'il s'oublie lui-même et qu'il sait que Dieu est « un », que tout est « un » que l'humanité est « une », que la vie est « une », que l'Esprit est « un », que l'univers est « un » et que tout naît, progresse et s'accomplit en Dieu seul.

Je vous rappelle le verset 15 du chapitre XI :

Le septième ange sonna de la trompette. Et il y eut dans le ciel de fortes voix qui disaient : Le Royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles.

Tout est en Dieu, tout est en Christ, image du Dieu invisible, comme dit l'apôtre Paul, tout est « un » et tout est Dieu !

Mes amis, le pardon divin, la miséricorde divine, l'allègement du monde, sa guérison – car c'est le mot employé à la fin de *L'Apocalypse*, au chapitre XXII :

« Un arbre de vie dont les feuilles servaient à la guérison des nations. »

la guérison du monde – c'est de savoir que tout est « un » et tout est Dieu, de même que le seul vrai miracle c'est la mort à soi et la naissance à Dieu. Le mystère de Dieu accompli en nous, c'est de vivre, c'est de savoir, c'est de rester dans cette vision qui est hors du temps, hors de l'espace comme en eux mais qui les domine, que tout est « un » et tout est Dieu. Voilà pourquoi quand j'ai devant moi quelqu'un qui est désespéré, je lui dis :

« Toute vie aussi misérable qu'elle puisse paraître est également précieuse aux yeux de l'Eternel-Dieu. »

Il n'y a rien qui soit sans importance, tout est important et tout est Dieu ! Lire les Textes sacrés en y cherchant l'homme, des explications sur le destin de l'homme, des malheurs qui vont lui arriver, c'est tellement idiot parce que c'est le contraire même de ce qu'il faut faire. Pensez-vous que l'Eternel-Dieu s'adresse à l'homme pour lui faire connaître des petites histoires dans le temps ? Il s'adresse à l'homme pour se faire connaître et pour se révéler, pour se donner à l'homme. Il s'est déjà donné à lui en le créant, en l'enfantant dans le monde. Quand Dieu lui parle, comme il parle aux prophètes de *L'Ancien Testament*, comme il parle ici à Jean dans *L'Apocalypse*, il parle pour se révéler à l'homme et pour rien d'autre. Mais l'homme a tant d'orgueil, d'égoïsme, qu'il trouve encore moyen de ramener les Textes à lui. Dieu parle, Il parle de Lui-même, écoutons-le. Dieu parle, Il parle de Lui-même, de son mystère, qui est l'unité indestructible de tout ce qui Est. Écoutons-le !

Et la voix, que j'avais entendu du ciel,

Toujours cette voix qui vient d'en-haut, cette voix qui depuis le commencement de *L'Apocalypse* vient et parle, instruit, dirige la vision.

me parla de nouveau, et dit : Va,

Beaucoup de textes dans la *Bible*, que ce soit dans la bouche de Jésus, que ce soit dans la bouche de l'Éternel aux prophètes dans *l'Ancien Testament*, que ce soit ici dans *l'Apocalypse*, beaucoup de textes commencent par ce tout petit mot : « Va, avance, ne reste pas sur place, ne soit pas satisfait, va plus loin, va plus haut, viens à Moi parce que je t'attire à Moi ».

Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange, qui se tient debout sur la mer et sur la terre.

J'aime cette répétition (sur la mer et sur la terre) : cet ange qui a un pied sur l'inconscient et l'autre sur la conscience relative. Il est toujours rappelé la structure de l'homme qui n'est pas encore né à l'unité de l'Esprit. Il est maître de son inconscient, il est maître avec sa lumière, son visage de soleil, l'arc-en-ciel, sa puissance, il est maître de ton destin, de ton devenir spirituel.

Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange, qui se tient debout sur la mer et sur la terre. Va, progresse, monte, prends le petit livre, il a quelque chose à t'apprendre...

Et j'allai vers l'ange,

Donc, la conscience intérieure accepte, fait l'effort, elle va, elle monte, elle se rapproche de la Lumière : *J'allais vers l'ange en lui disant de me donner le petit livre*. Il y a donc acceptation, il y a un mouvement intérieur, il y a montée, il y a demande :

Donne-moi le petit livre,

le petit livre ouvert où j'ai quelque chose à apprendre. Et alors, écoutez bien !

il me dit : Prends-le et avale-le ; il sera amer à tes entrailles, mais dans ta bouche il sera doux comme du miel.

Est-ce assez clair ? Il s'agit non pas de lire et d'apprendre intellectuellement, mais de devenir, de digérer, d'assimiler.

Prends le petit livre et avale-le, c'est la suite logique des sept tonnerres dont on ne sait rien ! Le mental, ici, est résolument mis de côté, il n'a pas à intervenir, il est empêché d'intervenir, il est empêché de parler. La purification des sept étonnements intérieurs il n'en sait rien, il ne peut pas le dire, il ne peut pas s'en souvenir non plus, c'est très précieux parce que dans la vie mystique, mes amis, une chose dont on ne parle jamais c'est de l'oubli ! L'oubli mystique, oublier ce qu'on a vécu, oublier ce qu'on a vu, ce qu'on a connu. Ces sept tonnerres, on ne peut pas s'en souvenir et le petit livre on ne pourra pas non plus s'en souvenir mentalement, il faut l'avalier. *Prends-le !*

« Seigneur, entre mes mains tu as déposé un trésor, je le serre et j'éprouve en pleurant ce qu'il est »

C'est cela !

Et ce trésor, c'est cette naissance à l'unité, cette naissance si difficile à l'unité où en effet il vaut mieux que le mental ne s'en mêle pas, ne s'en mêle plus !

Prends-le et avale-le (assimile-le) ! A tes entrailles il sera amer... Ca aussi c'est tellement merveilleux, la digestion humaine de l'unité c'est très douloureux. Nous aimons tellement notre dualité, nous aimons tellement notre personne humaine, nous la projetons en Christ et nous l'enfermons dans une personnalité. Nous pouvons lire au chapitre XII de L'Évangile selon saint Matthieu (versets 31 et 32) que Jésus lui-même se place au-delà de la personne :

« Quiconque parlera contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais quiconque parlera contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pardonné ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. »

Parce que le Saint-Esprit, c'est la vie et que notre vie c'est le Saint-Esprit, et que si nous le renions nous ne sommes plus !

En passant je veux vous dire quelque chose, qui éclairera peut-être un peu la lanterne parce que je vous accorde que tout cela n'est pas facile. Peut-être que c'est moins le cas maintenant, mais enfin pendant assez longtemps trois de mes quatre enfants trouvaient que ce que je faisais, dont je ne parlais jamais, mais on savait bien que j'écrivais, que je lisais des vieux textes, et ça leur paraissait prodigieusement inutile. Mon mari en étant médecin faisait un travail valable, mais moi, malgré mon ménage et le reste, ces écrits que j'écrivais c'était prodigieusement inutile, sauf pour ma fille aînée. Alors, un jour, lorsqu'ils étaient moins petits, je leur ai dit :

« Mettons que ce travail auquel je m'accroche soit inutile, mais à chaque âge il faut de ces gens qui s'accrochent à l'inutile, parce que si c'est inutile, cet esprit n'est plus nourri de la ferveur et du travail d'aucune créature, le monde cessera d'exister. Il faut ces « fous » de Dieu, comme dit Shrî Râmakrishna, qui ne veulent connaître que Cela à travers tous les autres travaux sans rien négliger, car sans Cela, très vite, la vie toute entière disparaîtrait. »

Ils m'ont regardé avec des yeux tout ronds et peut-être que, peu à peu, avec les années, en voyant finalement certaines choses, ils commencent un peu à comprendre. Ce qui leur ouvre le mieux les yeux c'est de la façon que je m'occupe des bébés qui naissent et l'amour de ces bébés pour leur très curieuse grand-maman. C'est de la façon dont je m'occupe de leurs petits et l'amour très intense, très particulier, de ces petits pour leur grand-maman. Alors ils commencent peut-être à se dire : Ce que la grand-maman faisait, lorsqu'ils étaient plus petits, plus jeunes, n'était pas tellement inutile que cela.

Digérer le petit livre est difficile et douloureux. Accepter de donner son « moi-je ».

Dire :

« Seigneur je Te le donne, fais-en Toi ce que tu sais qu'il est capable de devenir, moi je ne le sais pas. Seigneur je Te donne mon petit-moi, mon ego, qu'il devienne Ton agneau, qu'il grandisse comme un agneau sans défaut ».

C'est douloureux, le mental regimbe, le vital se révolte, le physique, lui, est au fond, le plus docile.

Mais dans ta bouche, il sera doux comme le miel. Quand tu auras digéré. Quand tu auras accepté la transformation que le petit livre t'apporte, quand tu te seras renoncé toi-même comme disent les anciens chrétiens, alors la Connaissance de l'unité divine sera dans ta bouche douce comme le miel. Toujours le miel, le miel du pays de Canaan, du pays de la Révélation, de la conscience spirituelle, le miel des Védas, cette nourriture transparente, pure, dorée comme le soleil.

Dans ta bouche, la transformation intérieure due aux sept tonnerres, au petit livre, sera la Parole de Vérité et la Parole de Vérité c'est la douceur de la joie, de l'espoir, de la Lumière du divin.

« Heureux ceux qui procurent (qui répandent, qui sèment) la paix, il seront appelés fils de Dieu »

dit Jésus dans ses Béatitudes.

Dans ta bouche il sera le Verbe de Vérité, Révéléateur, Créateur de la Vérité du Saint-Esprit, en toi-même et dans le monde : *doux comme le miel*.

Je pris le petit livre...

C'est tout-à-fait le style de *L'Apocalypse*, des *Evangiles*, des *Prophètes de l'Ancien Testament*, il n'y a jamais d'explication mentale entre deux, il n'y a que des faits ! Pas de discussions.

de la main de l'ange, et je l'avalai ;

C'est cela le processus de la vie spirituelle, de la vie mystique, il n'y a pas de discussion mentale. Une explication ; un acte, un fait ! La Lumière de l'Esprit est un fait et non pas une idée. La transfiguration de notre conscience mentale dualiste dans la conscience de l'unité divine est un fait et non pas une idée. La digestion de notre renoncement à nous-même, de notre détachement à nous-même est un fait – qui prend du temps – et non pas une idée. Le chemin de Dieu passe toujours très différemment de ce que nous pourrions prévoir ou de ce que nous espérons. C'est autre chose mais c'est mieux ! C'est plus vrai, c'est plus juste. Nous y sommes totalement purifiés, les sept plans, les sept tonnerres et pas seulement une partie de nous-même. De ceci un Shrî Aurobindo en a tellement conscience et en a si magistralement parlé, de cette purification qui doit être totale, qui doit toujours revenir en arrière pour faire et nettoyer ce qui ne l'est pas encore : les sept tonnerres, les sept étonnements. Ce travail, auquel le mental ne peut pas toucher. *Je pris le petit livre de la main de l'ange (de la Lumière), et je l'avalai.*

Il fut dans ma bouche doux comme du miel...

Il est le Verbe de Vérité Révéléateur et Transfigurateur, Créateur.

Mais quand je l'eus avalé, mes entrailles furent remplies d'amertume.

La joie de recevoir la Parole – absolument – douce comme le miel, vraie, libératrice, pleine d'espérance. Et puis la digestion, combien difficile !

Les circonstances de la vie qui nous font digérer la Parole, qui sont les tonnerres auxquels nous ne pouvons rien, dont nous ne savons rien. La vie qui va comme elle veut, qui fait comme elle veut, qui détrompe nos déductions intelligentes, nos espérances, nos pressentiments. La vie qui fait autre chose, mais avec une perfection, une rigueur, une beauté, une bonté, irréprochables, nous enfante au-delà du moi-individuel, dans la vérité de l'Eternel qui est « un ». Nous, notre mental, nous ne saurions jamais le faire. Mais Dieu qui est la vie sait le faire – les sept tonnerres dont nous ne savons rien – le chemin, si on veut, qui nous prend par la main et qui nous dirige exactement là où il faut pour grandir un peu dans l'oubli de soi. La vie est tellement bien faite pour cela !

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Puis on me dit : Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, de nations, de langues, et de rois.

Alors attention, il ne s'agit pas du tout de venir dire :

« Il va arriver ceci ou cela, moi, j'ai tel rôle et toi tel rôle, etc. ».

C'est toujours faux !

« Prophétise » : parle au Nom de Dieu.

Dire au Nom de Dieu ! Apporte la Révélation de l'amertume de tes entrailles, de la douceur dans ta bouche du Verbe de Vérité, du mystère de Dieu, des sept tonnerres que l'on ne connaît pas ; parle, dit, explique...

Au plan matériel : beaucoup de peuples ;

Au plan vital : les nations ;

Au plan mental : les langues ;

Au mental supérieur, les rois, les rois de la pensée, les rois de l'intelligence ; notre intelligence supérieure, suprême, qui s'éclaire de la Lumière de l'ange de Dieu.

C'est grâce à Shrî Aurobindo que l'on peut comprendre cela : toujours ces quatre plans qui reviennent : le matériel (le physique), le vital, le mental et le spirituel.

Prophétise de nouveau, parle au nom de la Vérité sur beaucoup de peuples : le plan matériel. Informe-les de la révélation du mystère de Dieu, des nations : le plan vital, de langues : le plan mental, de rois : l'intelligence supérieure qui devient celle de l'Esprit. C'est-à-dire, fais descendre en toi-même une fois de plus l'adoration parfaite de l'autel d'or qui est dans le ciel devant le trône de Dieu. De tout ce qui t'a été révélé au sujet des cinquième et sixième plans de la conscience et de la vie dans le septième sceau du livre de la Connaissance.

Voilà pour ce chapitre X, la Révélation de la fin du sixième ange de la sixième trompette dans le septième sceau ouvert par l'Agneau : le septième sceau du livre de la Connaissance de Dieu.